



«Paris Photo 2022» sage comme une image

Par Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

Publié le 10/11/2022 à 17:20,

Mis à jour le 10/11/2022 à 17:26



Stake out, de la série «Drown In My Magic», de David Uzochukwo (2019). *courtesy of the artist and Galerie Number 8*

DÉCRYPTAGE - Pour sa 25^e édition, la foire joue la carte des grands classiques plus que des révélations. Le noir et blanc domine, jusqu'à dimanche au Grand Palais éphémère, pour un marché qui veut séduire les États-Unis. Visite.

Paris Photo 2022 est à mi-chemin du gué. L'an dernier, cette vraie parisienne, la plus grande foire photo du monde, toujours loin devant Photo London, plus centrée sur la *high society* anglaise, les «Royals» et les légendes du rock, faisait la paire avec la Fiac et sa scène contemporaine. Aujourd'hui, elle est la seule rescapée du groupe RX qui a survécu à l'OPA hostile d'Art Basel. La grande rivale suisse qui a tué la Fiac et pris sa place et son créneau en octobre avec Paris+, a fait venir le monde entier des collectionneurs et musées avec un réseau tentaculaire de 35 «VIP representatives». Cette 25^e édition d'une foire, plus que jamais, consacrée à un seul médium, fait de la résistance. En attendant de se redéfinir grâce à sa nouvelle directrice artistique, femme providence trouvée grâce au cabinet de chasseurs de têtes m-O et dont le nom devrait être révélé en décembre.

collectionneurs et musées avec un réseau tentaculaire de 35 «VIP representatives». Cette 25^e édition d'une foire, plus que jamais, consacrée à un seul médium, fait de la résistance. En attendant de se redéfinir grâce à sa nouvelle directrice artistique, femme providence trouvée grâce au cabinet de chasseurs de têtes m-O et dont le nom devrait être révélé en décembre.

Une position pour l'heure défensive plus qu'un front franchement offensif contre la concurrence. En rangs serrés, comme les 184 galeries et éditeurs issus de 31 pays, dans les espaces du Grand Palais éphémère et la Galerie Eiffel installée dans son prolongement sur le Champ-de-Mars. Photo oblige, la scénographie est plus aérée et la visite, donc, plus agréable, lors d'un vernissage à l'ADN très photo. Paris Photo attend 138 groupes de musées et institutions, dont les deux tiers sont internationaux, et organise 300 signatures de livres photos en quatre jours. On n'avait pourtant pas le même ressenti qu'à Paris+ où les allées étaient bondées d'étrangers. Clément Delépine, le jeune directeur de la nouvelle foire, était sur place pour en juger avant un debriefing avec le «staff» d'Art Basel.

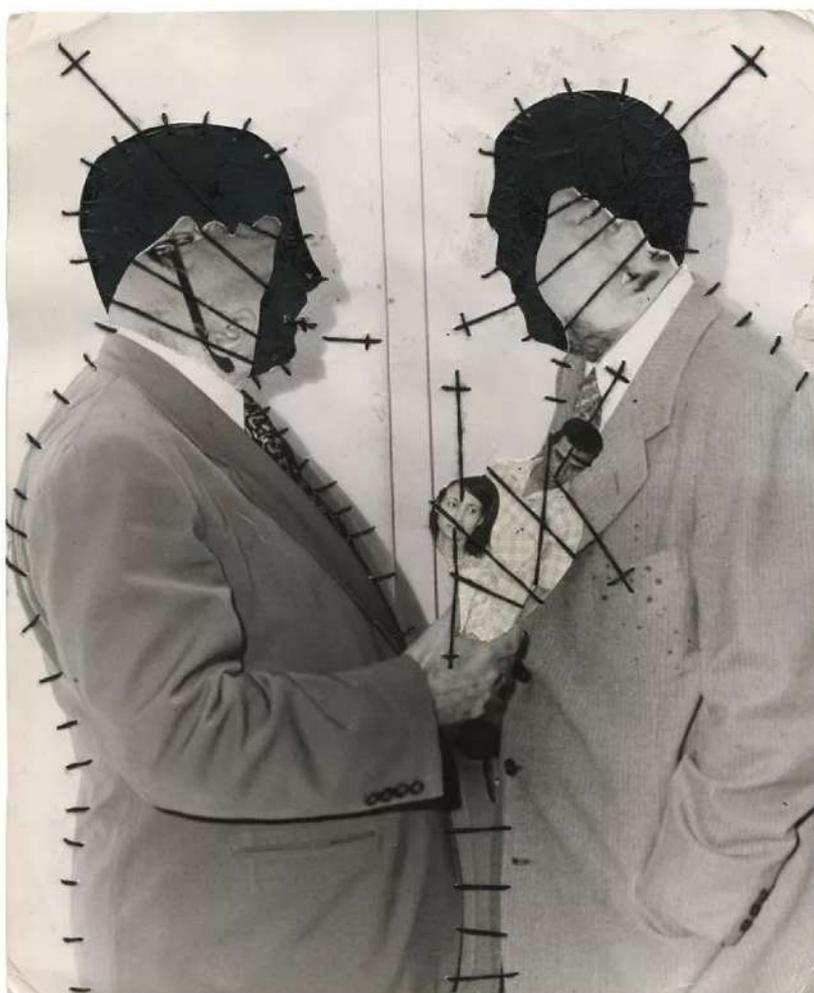
Paris Photo n'a pas encore fait sa mue contemporaine, comme les Rencontres d'Arles avec son directeur Christoph Wiesner, ancien directeur artistique de Paris Photo, qui a mis les questions de société, de genres, d'écologie et de migrations beaucoup plus en avant, quitte à refroidir les fidèles. Hormis le parcours éclectique de Rosy de Palma, aux étiquettes croquées à main levée par l'artiste espagnole mais à peine visibles. Sans suivre les codes du marché, elle a choisi au coup de cœur des photos sensuelles, principalement de femmes (*Female torso with Veil*, Paradise Cove, 1984 de feu Herb Ritts chez l'Américain Edwynn Houk).



Femmes travailleuses, tirage gélatino-argentique teinté et colorisé à la main, de Viktor & Sergiy Kochetov (1978).

Courtesy Galerie Alexandra de Viverios, Paris

Il y a, bien sûr, des révélations et des talents qui se confirment à Paris Photo. Le benjamin est David Uzochukwu, d'origine nigériane, né en 1998 à Innsbruck en Autriche, déjà finaliste du prochain prix Pictet (entre 5000 € et 12.000€ en édition de 3, chez Galerie Number 8, section Curiosa). Son aînée, Adriana Lestido, 67 ans, fut la première Argentine à recevoir une bourse du Guggenheim en 1995. Son accrochage sur les mères adolescentes et sur les femmes en prison est magnifique à la Galerie Rolf Art de Buenos Aires. Actualité oblige, le stand de Boris Mikhailov revient sur le siège de Maidan Square en 2014 à Kiev, chez Suzanne Tarasiève. Plus douces, les photos peintes comme des rêves d'enfant par les Ukrainiens Viktor & Sergiy Kochetov, le père et le fils, ont été aussitôt remarquées par les collectionneurs avertis chez Alexandra de Viveiros, galeriste «née dans l'île de Sakhaline, en Union soviétique» (de 4800 € les ouvrières aux bonnets colorés, à 5500 € le *Match de volley-ball Ukraine-Russie*).



Encre collage et couture sur photographie, de Jorge Alberto Cadi (2020). *Jorge Alberto Cadi / Courtesy Christian Berst Art Brut*

Choc absolu, le Cubain Alberto Cadi, toujours actif à 57 ans malgré la schizophrénie, qui découpe et coud les photos comme des ex-voto aux personnages aveugles et aux bouches en croix (de 4500 € à 15.000€ pour les valises, dont l'une s'est vendue aussitôt chez Christian Berst).

Grands marchands américains

Le gros de l'offre au Grand Palais éphémère reste classique. Noir et blanc dominant avec des vintages omniprésents, cette année, et souvent hors de prix, comme les valeurs sûres du marché aux enchères de New York. À l'image des catalogues de ventes. Place aux grands noms de l'histoire de l'art, d'Irving Penn (*Mouth for L'Oréal*, 1986, 450.000 € pour une édition de 28, chez Hamiltons de Londres!) à Imogen Cunningham. La collection Lepage, vendue chez Millon ce jeudi 10 novembre au soir, le confirme avec ses 40 tirages argentiques sur papier salé de Nadar, dont le merveilleux *Pierrot à la corbeille de fruits*, 1854-1855, qui a inspiré directement le Baptiste des *Enfants du Paradis*.



Aspidium Trifoliatum (Jamaica), photogramme cyanotype, d'Anna Atkins (1851-1854). Anna Atkins / Hans P. Kraus, Jr., Inc.

Les grands marchands américains sont là: de Fraenkel de San Francisco à Stanley Wise de New York ; de Howard Greenberg, indissociable de Vivian Maier (1926-2009), à Hans P. Kraus, légende de la photographie primitive, qui a mis les foudres de Sugimoto (21.000 \$) et la fougère sur fond bleu d'Anna Atkins (réservé à 45.000 \$) à l'intérieur de son stand. Les citrons de Dora Maar sont à l'extérieur, en produit d'appel (7500 \$ le photogramme). Difficile de rater les graffitis de Brassai, collection Claude Berri, qui font un alignement muséal chez Karsten Greve de Paris et Cologne (de 45.000 € à 48.000€). Ou les hippocampes, pincettes de homard et gueules de poisson du surréaliste Jean Painlevé chez Les Douches de Paris. Plus surprenantes, les galeries d'Europe de l'Est apportent leurs vintages: les photomontages du Slovène Stane Jagodic, 79 ans (*Worshipper of Light*, 1978, original signé, 3200 € chez Photon de Ljubjana et Vienne) ; l'accrochage féministe et choc d'Orshi Drozdik, née en 1946, à la Galerie Einspach de Budapest.